

QUEEN'S THEATRE

TOUTES LES QUALITÉS



Nos lecteurs apprendront avec plaisir que les portes de ce joli théâtre vont s'ouvrir de nouveau, la semaine prochaine, pour une courte saison. La fameuse troupe d'opéra Miller Calhoun, dont la célèbre cantatrice Lotta Gilman est la Prima Dona, nous arrive pour toute une semaine. Mlle Gilman s'est acquise une réputation hors ligne par sa belle reddition de "Ship Ahoy." Elle est noblement secondée par Mlles Julia Calhoun et Gertie Nicholson.

Du côté des hommes on distingue surtout : MM. Charles J. Campbell, ténor ; Douglass Flint, basse, Tom Martin, haut comique, George Mitchell, bariton et R. W. Guise, comique amusant.

Le "Prince Méthusalem" sera produit, avec grands décors et musique, lundi, mardi et mercredi soirs, aussi

à la matinée de mardi, jour de la fête de la Reine.

Jeudi, vendredi et samedi soirs et samedi après-midi sera donnée "L'Amorita de Donizetti."

Nous prédisons pour cette excellente troupe un grand succès et elle en est digne sous tous rapports.

Les prix ne sont pas changés et les billets sont maintenant en vente aux places ordinaires. Nous engageons nos lecteurs de retenir leurs sièges à l'avance, pour éviter l'encombrement des derniers jours.

RAISON PÉREMPTOIRE

Le grand père (résidant à la campagne).—Peux-tu me dire, Marie, pourquoi tu as six boutons à tes gants.

Marie.—Je vais vous dire, grand papa, si j'en avais sept ou seulement cinq, ça ne pourrait pas faire pour mes six boutonnières.

AVANTAGE INDISCUTABLE

Madame Travaildur.—Que j'aimerais être homme ! Les femmes ont toutes les misères de ce monde.

M. Travailfort.—Je ne pense pas comme toi. Au moins vous n'avez pas de femmes, vous autres.

Rien de plus facile pour qui veut en prendre les moyens



Laure (désappointée).—Je suis parfaitement décidée ; je ne veux plus voir un homme. Les traitres !

Alce.—Comment vas-tu t'y prendre ?

Laure.—Je vais passer l'été aux eaux.



Mlle Eulalie.—Aimez-vous la manière dont elle joue la mandoline, capitaine ?
Capitaine Lefort.—Parfaitement ; Ça noie sa voix.

QUELLE DÉGRINGOLADE !

Un monsieur, qu'un embonpoint plus qu'ordinaire gênait beaucoup, avait essayé de tous les remèdes connus pour se faire maigrir un peu, sans pouvoir obtenir des résultats satisfaisants.

Un beau jour, il se décide tout-à-coup de recourir aux bains chauds et il part. Au bout de quelque temps, il perdit de sa graisse et s'en revint joyeux à la maison.

La pensée de ce qu'il venait de perdre semblait beaucoup le préoccuper ; il en parlait sans cesse.

L'autre jour ils se rendit au marché et dit à son boucher.

—Coupez vingt livres de viande.

Le boucher naturellement s'empresse d'exécuter l'ordre. Le monsieur regarde attentivement la viande pendant quelques instants, puis fait mine de s'en aller.

—Vais-je envoyer porter cette viande chez vous, lui demande le boucher ?

—Oh, non ! lui fut-il répondu, je n'en ai nullement besoin. Il pèse vingt livres de moins que

la dernière fois et je voulais seulement me convaincre de visu quelle grosseur cela pourrait bien représenter. Je suis fixé maintenant, merci, monsieur.

Et il s'en alla.

UN SERVICE EN ATTIRE UN AUTRE

Un jour d'été, à la campagne, aux environs de Paris, la première femme de Meissonier fait appeler en toute hâte le médecin.

Celui-ci, croyant qu'il s'agit du maître, se lève de table et accourt.

Mais il ne s'agit que de la petite chienne de Mme Meissonier.

Le médecin est fort mortifié. Il n'en laisse cependant rien paraître et donne ses soins à la chienne.

À la fin de la saison, Mme Meissonier va faire sa visite d'adieu à la femme du médecin et, s'adressant à celui-ci :

—Docteur, ayez donc la bonté de m'envoyer votre note pour la petite chienne.

—Mon Dieu ! madame, je ne suis pas vétérinaire ; je n'ai jamais touché des honoraires pour avoir soigné des chiens.

—Si, si, docteur, M. Meissonier le veut absolument.

—Eh bien, madame, la grille de mon jardin est rouillée. Si M. Meissonier veut lui donner une couche de peinture, nous serons quittes.

LE CHANDELIER DU CALIFE

Parmi toutes les merveilles que possédait le calife de Bagdad, Mansour, les auteurs orientaux parlent d'un chandelier d'airain servant d'horloge.—À chaque heure, un papillon sortait et voltigeait autour des lumières.—Dès que le jour commençait, une petite figure d'homme sortait d'un autre côté, souhaitant en bon arabe le bonjour à la société, puis courait se renfermer dans sa cage.

THÉÂTRE-ROYAL

ROSE HILL'S ENGLISH FOLLY CO.



Cette troupe qui a inauguré, lundi soir, une semaine de représentations au Théâtre-Royal est une des plus fortes du genre qui aient visité Montréal. Jolies filles, jolis costumes, jolis décors, jolie musique, excellents comédiens, chanteurs et chanteuses de premier ordre, gymnastes supérieurs, tout concourt à rendre fort intéressantes ces représentations.

Mlles Erba Robson, Maud Raymond et Marie Rostelle sont d'agréables chanteuses.

Mlle Annie Dunn est une

délicieuse comédienne—et une jolie actrice aussi. Elle brillerait sur n'importe quel théâtre. Nous pouvons dire qu'elle est l'étoile de la troupe. M. J. K. Mullin est l'incarnation vivante du fou rire. MM. Bryant et Laville le suivent de près, pendant que MM. Toner et Trobel sont des gymnastes terribles d'audace et d'habileté.

Une mention spéciale doit être faite des allégories "La Reine," les "Etats-Unis," "L'Irlande" et "L'Angleterre," qui soulèvent un enthousiasme délirant.

Les représentations se continuent toute la semaine, et feront époque dans le monde des théâtres.

Pour la semaine prochaine, l'"Indian Mail Carrier," est annoncé.